



Dossier de presse

Hommage à Michael Haneke

19 octobre – 22 novembre 2009

En partenariat avec



« Un film c'est un mensonge 24 images par seconde, au service de la vérité. (...)

Un film est une construction artificielle. Il prétend reconstruire la réalité mais il ne le fait pas, c'est une forme de manipulation. C'est un mensonge qui peut révéler la réalité. Mais un film qui n'est pas une œuvre d'art est juste complice du processus de manipulation. (...) Tous mes films constituent une réaction contre le cinéma dominant. Toute forme d'art sérieuse considère le spectateur comme le partenaire d'un contrat. En fait, c'est l'un des postulats de la pensée humaniste.

Au cinéma, cet aspect, qui devrait être une évidence, a été oublié et remplacé par une accentuation des enjeux commerciaux du medium. » **Michael Haneke, 2005.**



Le Ruban blanc de Michael Haneke (2009) – © Les Films du Losange

Lundi 19 octobre : Michael Haneke à la Cinémathèque française

15h : **Avant-première exceptionnelle du nouveau film de Michael Haneke, en sa présence.**

***Le Ruban Blanc*, Palme d'or du 62^e Festival de Cannes. Projection numérique.**

Allemagne-France-Autriche-Italie / 2009 / 144' / Noir & blanc

Une co-production X Filme Creative Pool, Les Films du Losange, Wega Film, Lucky Red

Distribution Les Films du Losange - Sortie en salles le 21 octobre 2009.

Attachée de presse LE RUBAN BLANC : matilde incerti Tél. : 01 48 05 20 80 – matilde.incerti@free.fr

18h00 : **« Haneke par Haneke », une Leçon de cinéma.**

Rencontre avec Michael Haneke animée par Serge Toubiana.

Libre pass, réservation indispensable à partir du mercredi 7 octobre, 12h30

Tarif Plein 4 € / TR 3 € / Forfait atout prix et Cinétudiant 2.5 € / Libre pass entrée libre



ATTACHÉE DE PRESSE CINEMATHEQUE FRANCAISE

Elodie Dufour - Tél. : 01 71 19 33 65 / 06 86 83 65 00 – e.dufour@cinematheque.fr

Entre le brûlant et le glacial, Le cinéma de Michael Haneke

par Serge Toubiana

Michael Haneke, dont le dernier film *Le Ruban blanc* a obtenu la Palme d'or au Festival de Cannes en mai 2009, a derrière lui une œuvre importante, à la télévision puis au cinéma. Un motif central, la violence et sa représentation, parcourt ses films, depuis *Le Septième Continent* jusqu'à *Caché*, en passant par *Funny Games*.

C'est en août 1989, au Festival de Locarno où je faisais partie du jury, que j'ai vu le premier film de Michael Haneke, *Le Septième Continent*. J'ignorais que le cinéaste autrichien avait réalisé auparavant plusieurs films pour la télévision. Ces films, pour la plupart inédits, seront au programme de la rétrospective de la Cinémathèque, ce qui nous permettra de les découvrir. À mon instigation, le jury s'était fait un peu violence pour attribuer une mention au *Septième Continent*. Ce film m'avait étonné et remué, et il devait en être ainsi par la suite avec tous les films réalisés par ce cinéaste.

De nationalité autrichienne, Michael Haneke est né à Munich en 1942. Il vit à Vienne où il a étudié la philosophie, la psychologie et le théâtre. Il a passé une quinzaine d'années en Allemagne, où il a travaillé pour la télévision et mis en scène de nombreuses pièces de théâtre. Plus récemment, en 2006, il a réalisé sa première mise en scène d'opéra, *Don Giovanni* de Mozart, pour l'Opéra de Paris. Et on annonce un *Così fan tutte* pour bientôt, à Madrid ou New York, mais pas avant 2011. Le cinéma est donc venu sur le tard - comme pour Robert Bresson à qui Michael Haneke voue une véritable admiration.¹

Le Septième Continent

Haneke est un cinéaste du plan, du découpage et du morcellement. *Le Septième Continent* est découpé en trois parties, qui dessinent l'espace et le temps d'une histoire tirée d'un fait divers. *La famille Schober* (un nom qui reviendra plus d'une fois dans les films de Haneke, de même que des prénoms comme Anna et George) : le père, la mère et leur fillette Eva, décide de « larguer les amarres » et de se suicider. Rien dans leur vie quotidienne, si bien rangée, ordonnée et banale, ne laisse présager le pire. C'est pourtant le pire qui inéluctablement s'annonce. À coups de symptômes. De détails trop précis. De gestes trop répétés. Répétition du même : dans le premier plan, très beau, le spectateur est enfermé avec la famille dans la voiture tandis que le véhicule est en train d'être lavé de manière automatique. Enfermement, répétition, inquiétante étrangeté. Plus tard, au détour d'une phrase presque anodine - « Il faudra qu'on annule l'abonnement au journal », prononcée un soir par le mari qui vient d'éteindre la lampe de chevet avant de s'endormir, on comprend que cette vie monotone va basculer. Décision inéluctable qui annonce le processus d'autodestruction.

Une vie si bien rangée, méthodiquement détruite et anéantie. C'était ça, *Le Septième Continent*, autour de l'idée que Haneke se faisait de LA famille : un univers organisé sous le règne domestique de l'enfermement. Pas d'ennemi extérieur, sinon celui invisible qui ronge de l'intérieur la cellule familiale.

Funny Games

L'ennemi, l'autre, apparaît de manière clinique dans *Funny Games* que Haneke réalise en 1997 (et dont il réalisera le remake américain, dix ans plus tard, avec *Funny Games US*). Toujours la famille : elle se nomme encore Schober, cellule de base au fondement du cinéma de Haneke. Ils sont trois formant un triangle parfait : le père (Ulrich Mühe, que l'on verra quelques années plus tard dans *La Vie des autres*), la mère (Susanne Lothar, qui jouera dans *La Pianiste* et plus récemment dans *Le Ruban blanc*) et leur fils. Week-end à la campagne. Tout ce qu'il y a de plus normal. La musique classique, le confort, le bon goût et la maîtrise d'une vie domestique (le voilier et les cannes de golf) équilibrée. Mais très vite, l'intrusion de corps étrangers. Deux jeunes hommes en short : Pierre et Paul, l'un tout de blanc vêtu - le pervers - et l'autre obséquieux, son nigaud de complice. Détail clinique : ils portent des gants blancs. Intrusion d'un virus, ce Mal déguisé en gants blancs. Chez Haneke, l'« autre » se présente sous la forme du même. Même couleur de peau, même origine sociale, même culture, même exquise politesse de gens appartenant au même monde. Mise en place d'une dramaturgie : les œufs cassés sur le sol, présence insistante, presque « innocente », suivie du déclenchement de la violence. Début d'un processus inéluctable. Le Mal se met littéralement en scène, par les mots, les gestes ou les actes. Par le son également : voir ce moment précis où les aboiements du chien s'arrêtent net, laissant le spectateur deviner la scène de violence qui vient de se dérouler hors-champ. Le Mal est donc doué pour la mise en scène, il s'exécute selon une succession de plans et de scènes par lesquels la famille est contrainte de s'éprouver, pour mieux se disloquer. Le projet de Haneke passe lui aussi par la mise en scène ; c'est par elle seule que le point de vue s'exerce de manière critique, au prix d'un effet de saturation. Cette mise à l'épreuve, physique et morale, interpelle le spectateur et le dérange dans son confort de spectateur. L'intrusion (de la violence) est immanquablement une prise de pouvoir sur le regard, sur le timing, sur l'espace et le temps. Au spectateur de trouver sa place, ce qui est en soi un acte de résistance au pouvoir des images. C'est la force du film de Haneke, et ce qui en fonde aussi le malaise. Malaise moral et malaise politique.

Benny's Vidéo

Dans l'intervalle entre ces deux films, Haneke réalise deux films importants : *Benny's Video* (1992) et *71 fragments d'une chronologie du hasard* (1994). *Benny's Video* est une matrice en ce sens qu'il dit assez clairement ce que Haneke pense de la culpabilité et de l'aveu. C'est l'histoire d'un adolescent, Benny (interprété par Arno Frish, le futur pervers de *Funny Games*) qui vit enfermé dans un monde d'images. Élevé dans une famille bourgeoise, il manipule des images avec sa caméra, et ses moniteurs captent la réalité la plus élémentaire, transformant son univers en une sorte de laboratoire. La première scène toute en mouvement montre la mise à mort à la campagne d'un cochon, qu'un paysan tue au moyen d'un pistolet d'abattage. Rituel de mort que l'adolescent repasse en boucle, en avant et en arrière, s'arrêtant sur l'instant décisif de la mort. Auto-éducation par le biais de l'image. Ce film aborde un thème récurrent du cinéma de Haneke, ce qu'on pourrait appeler le « principe de déréalité » : selon Haneke, l'image n'est pas la réalité du monde mais ce qui nous en éloigne. Benny est enfermé dans un monde d'images, il est coupé du réel. Comme dans un jeu, il tue une jeune fille en se servant du même pistolet avec lequel le paysan avait abattu le cochon. Il refait en vrai le geste qu'il a vu sur, dans l'image. Il veut voir, dans sa petite tête d'innocent, ce que ça donne dans la vie. Au-delà du geste, le pire est peut-être l'indifférence qui semble l'affecter, l'absence de panique. Benny garde son sang-froid. « Je voulais voir comment c'est... » dit-il, à la fin du film, à son père qui le questionne. Le crime est dans l'image, et ce sont les parents qui sont coupables d'avoir engendré un tel monstre. À eux de refaire le parcours mental du crime, au moyen des mots et des sentiments (le remords). Tandis que Benny, qui s'est rasé le crâne, continue d'être enfermé dans son monde d'images.

71 fragments d'une chronologie du hasard

71 fragments d'une chronologie du hasard commence par des images d'actualité qui situent la période : guerre en Somalie, conflit dans l'ex Yougoslavie. Le réel apparaît comme toujours fragmenté, sec dans sa forme brève et bien sûr stylisée. Par ces petites lucarnes, le monde transparaît avec sa misère et sa tristesse. La question du fragment est essentielle dans l'œuvre de Michael Haneke, c'est une forme qu'il apprécie et qu'il reprendra dans *Code inconnu* : la séquence comme un élément, un fragment, une note (le cinéaste s'inspire de sa profonde culture musicale) composant un ensemble plus ample. La chose est sûre, Haneke fonde son cinéma sur une croyance dans la force intrinsèque du plan, de l'image construite (grâce au cadre et au son), porteuse de sens. Construction en forme de puzzle, métaphore du Mikado où chaque petite baguette de bois peut, sous l'effet de notre maladresse, faire bouger l'autre.

Ces images partielles décrivent un univers plus large, et c'est au spectateur d'en achever la construction (visuelle et mentale). Dans *71 fragments*, un fait divers banal : un jeune homme de 19 ans, étudiant, tue plusieurs personnes sans mobile apparent. Ce geste viendra trouver sa logique dans le flux quotidien de l'information télévisée. Hasard et déterminisme sont deux motifs qui traversent le cinéma de Haneke. La dimension philosophique de son cinéma, pour employer les grands mots, réside dans cette vision d'un monde où les apparences sont visibles, réelles, organisées, tout en cachant une sorte de logique secrète, une mathématique mystérieuse à laquelle les êtres n'ont pas directement accès. Puissance et limite du cinéma, qui donne accès à la réalité, mais ne parvient pas à en pénétrer la matière même, le sens profond, caché.

Le diptyque *Code Inconnu - Caché*

Avec *Code inconnu* (2000), Haneke entreprend son premier film en France produit par Marin Karmitz et Alain Sarde, avec lesquels il réalisera également *La Pianiste* (2001).

« Le dé clic est venu en me promenant sur le boulevard Saint-Germain, raconte Michael Haneke : j'observais une femme qui faisait la manche. J'ai imaginé qu'un homme lui jetait quelque chose dans la main, et pour elle ce serait humiliant, affreux. Ça a été le dé clic du film, avec cette longue scène au début, au cours de laquelle le jeune garçon jette une boule de papier sur une mendicante. » Le titre complet du film est plus explicite quant à la démarche cinématographique du réalisateur : *Code inconnu*, récit incomplet de divers voyages. Ces voyages sont tantôt géographiques (cette femme roumaine dont on suit le trajet clandestin jusqu'en France), tantôt purement imaginaires. Haneke s'amuse à les entremêler dans une fiction fragmentaire, interrompue par des noirs qui sont comme des moments de suspension ou de ponctuation. Le noir est un intervalle qui signifie le montage, le geste du cinéma qui instaure pour le spectateur la distance critique ou réflexive. Au fondement de *Code inconnu*, moins le sentiment de révolte ou de colère, que ce qu'on appelle la montée d'adrénaline : la poussée incontrôlée qui fait que les personnages sont au bord de l'explosion, quasi hors d'eux-mêmes, prêts à faire le geste de trop qui les met dans une confrontation brutale ou violente avec la réalité (sociale ou sentimentale). Le film aborde le thème de l'incommunicabilité, à partir de mini scènes qui saisissent la réalité où des personnages qui n'ont rien en commun voient leurs chemins se croiser. La distanciation (au moyen de plans larges et de plans séquences latéraux accompagnant le parcours des personnages) est au cœur du dispositif filmique. Première collaboration avec Juliette Binoche que Haneke retrouvera dans *Caché* (en 2005). *Code inconnu* et *Caché* constituent une sorte de diptyque, ne serait-ce que par le fait que ces deux films ont été réalisés en France (et en français). *Caché* montre ou dévoile la double face de la réalité : tranquille et menaçante. L'image (et son cadre précis, net, sans bavure) cache autant qu'elle montre. Elle est source d'oubli (Georges, le personnage interprété par Daniel Auteuil, a enfoui son passé et son enfance, il a refoulé le geste malheureux accompli à

l'endroit du petit Arabe qui était comme son frère, et dont il a justement refusé d'être le frère), autant qu'elle peut être à l'origine de la mémoire et du souvenir. Mensonge et vérité sont les deux faces d'une même médaille (ou d'une même image). Georges et Anne (Juliette Binoche) mènent à Paris une vie tranquille avec leur fils Pierrot. Une K7 anonyme vient troubler leur vie quotidienne. Ils reçoivent des messages dont le code leur est inconnu. Peu à peu le travail fait son chemin, le passé politique (la guerre d'Algérie) revient à la surface, car les comptes avec le passé n'ont pas été réglés. Mal à l'aise et maladroite, Georges cache quelque chose de sa propre histoire. À lui-même et à ceux qui l'entourent. La structure d'enquête du film, palpitant et mystérieux, se retourne sur elle-même et demeure énigmatique. L'image même est une énigme (le dernier plan devant l'école de Pierrot).

La Pianiste

Entre les deux films, il y a ***La Pianiste***, avec Isabelle Huppert, Annie Girardot et Benoît Magimel. Adaptation du roman d'Elfriede Jelinek. Le film est d'une densité incroyable, concentré en lui-même, telle une véritable partition. C'est l'occasion pour Haneke de mettre en relation la musique et les sentiments, d'établir une sorte de parallèle entre l'expression musicale et celle du sentiment amoureux. Erika est professeur de musique et vit chez et avec sa mère (dans une relation de dépendance, sado-masochiste) ; Walter est un de ses jeunes élèves, brillant, séducteur. Séducteur il l'est aussi dans sa manière d'interpréter au piano Schubert, ce qui irrite Erika, la heurte dans son intime conviction musicale. C'est peut-être aussi ce qui la séduit, mais elle ne peut s'en faire à elle-même l'aveu. Lorsqu'elle écrit une lettre qu'elle remet à Walter, selon un protocole dont elle tient absolument à garder la maîtrise, c'est pour lui raconter, comme une jeune fille attardée qui joue secrètement avec ses objets tranchants, dans un langage d'une grande pauvreté et qui prêtent au rire, qu'elle lui sera soumise et qu'il pourra tranquillement la battre et la bafouer. Le personnage qu'interprète magnifiquement Isabelle Huppert est tiraillé par les extrêmes : d'un côté une intellectualité froide et glaciale, de l'autre une hyper sensibilité doublée d'une exigence absolue, qui la pousse à rechercher la perfection. Mue par la quête d'un amour absolu, Erika se mutile et cherche dans des lieux nocturnes et nauséeux un salut impossible.

Le Temps du loup et Funny Games U.S.

En 2003, ***Le Temps du loup*** déploie à l'échelle du monde, sur le mode de la métaphore et de la catastrophe généralisée, le scénario clinique de ***Funny Games***. Une famille - un couple et deux enfants - rejoint la maison de campagne et découvre que celle-ci est déjà occupée par des intrus. La politesse du langage de ***Funny Games*** laisse ici la place à la violence primitive et à l'instinct de survie. Le monde va à sa perte, il suffit dès lors d'en saisir les états de délabrement, où chacun devient un réfugié virtuel, un rescapé, un être déraciné renvoyé à son statut le plus sommaire.

En 2007, Haneke se prend au jeu de réaliser en Amérique le remake de ***Funny Games*** – ce sera ***Funny Games U.S.*** Copie conforme du précédent, plan par plan. Seuls les acteurs ont changé, ainsi que le décor. Haneke a fait appel à Naomi Watts, Tim Roth, Michael Pitt et Brady Corbet, pour rejouer à l'identique le scénario cauchemardesque conçu dix ans auparavant. Ce qui motive le réalisateur, c'est sans doute de porter au cœur même du cinéma américain sa problématique du Mal et de la violence, et leur questionnement. Comme une greffe esthétique et morale plantée au cœur même du cinéma spectaculaire. L'autre élément excitant c'est évidemment de recomposer à l'identique, comme s'il s'agissait d'une partition ou d'une œuvre plastique, un film avec ses infimes variantes.

/

Les Films

Films réalisés pour le cinéma

Benny's Video

de Michael Haneke

Autriche-Suisse/1992/105'/VOSTF/35mm

Avec Ulrich Mühe, Arno Frisch.

Elevé au sein d'une famille bourgeoise, Benny ne communique guère avec des parents trop souvent absents.

Plongé dans l'univers de la vidéo, il voit son sens des réalités et des valeurs se déformer peu à peu.

Sam 31 octobre 21h00 Salle HL

Dim 08 novembre 19h00 Salle HL

Caché

de Michael Haneke

France-Autriche-Allemagne-Italie-EU/2005/117'/35mm

Avec Daniel Auteuil, Juliette Binoche.

Un journaliste littéraire reçoit des vidéos où on le voit avec sa famille, ainsi que des dessins inquiétants et difficiles à

interpréter. Il n'a aucune idée de l'identité de l'expéditeur. Peu à peu, le contenu des cassettes devient plus personnel, ce qui

laisse soupçonner que l'expéditeur connaît Georges depuis longtemps.

Mer 04 novembre 21h45 Salle GF

Sam 14 novembre 21h30 Salle HL

Code inconnu (Code inconnu : Récit incomplet de divers voyages)

de Michael Haneke

France-Allemagne-Roumanie/2000/118'/35mm

Avec Juliette Binoche, Thierry Neuvic.

Une jeune comédienne, un photographe de guerre, un agriculteur, un éducateur musical et d'autres personnages tous très différents ont quelque chose en commun.

Dim 01 novembre 18h Salle GF

Sam 07 novembre 21h45 Salle HL

Funny Games

de Michael Haneke

Allemagne-France-Italie/1997/108'/VOSTF/35mm

Avec Susanne Lothar, Ulrich Mühe

Une famille composée d'un couple et de leur fils passe ses vacances au bord d'un lac. Deux jeunes hommes leur rendent visite sous un prétexte futile. Ils les séquestrent et leur font vivre un enfer.

Lun 02 novembre 17h00 Salle GF

Dim 15 novembre 19h00 Salle HL

Funny Games U.S. (Funny Games)

de Michael Haneke

EU-France-GB-Autriche-Allemagne-Italie/2007/111'/VOSTF/35mm

Avec Naomi Watts, Tim Roth.

Une famille est en route pour passer l'été dans leur résidence secondaire. Tandis que le père et son fils s'affairent, la mère se trouve soudain face à face avec un jeune homme extrêmement poli, venu lui emprunter des œufs. Les choses prennent vite un tour étrange.

Jeu 05 novembre 21h30 Salle GF

Dim 15 novembre 21h15 Salle HL

Lumière et compagnie

France-Danemark-Espagne-Suède/1995/98'/35mm

Quarante réalisateurs du monde entier, parmi lesquels Michael Haneke, ont tourné 52 secondes de leur choix sans son et en trois prises maximum avec la caméra originelle des frères Lumière.

Ven 23 octobre 17h00 Salle HL

Sam 07 novembre 19h00 Salle GF

La Pianiste

(Die Klavierspielerin)

de Michael Haneke

Allemagne-Pologne-France-Autriche/2001/130'/35mm

d'après Elfriede Jelinek.

Avec Isabelle Huppert, Benoît Magimel.

Erika, professeur de piano au Conservatoire de Vienne, mène une vie de célibataire endurcie chez sa vieille mère possessive et laisse libre cours à sa sexualité déviante en épiant les autres. Jusqu'au jour où un élève d'une vingtaine d'années tombe amoureux d'elle.

Dim 01 novembre 21h00 Salle GF

Mer 18 novembre 17h00 Salle HL

Le Septième Continent

(Der Siebente Kontinent)

de Michael Haneke

Autriche/1989/104'/VOSTF/35mm

Avec Birgit Doll, Dieter Berner.

Une famille bourgeoise décide de se couper de toute vie sociale, au risque de s'anéantir totalement.

Jeu 29 octobre 21h30 Salle HL

Dim 08 novembre 17h00 Salle HL

71 Fragments d'une chronologie du hasard (71 Fragmente einer Chronologie des Zufalls)

de Michael Haneke

AUT-ALL/1994/96'/VOSTF/35mm

Avec Lukas Miko, Udo Samel.

La veille de Noël, un étudiant de 19 ans tue sans mobile apparent plusieurs personnes qui lui sont totalement étrangères avant de se suicider.

Sam 31 octobre 19h00 Salle HL

Dim 08 novembre 21h30 Salle HL

Le Temps du loup

de Michael Haneke

France-Autriche-Allemagne/2003/113'/35mm

Avec Isabelle Huppert, Béatrice Dalle.

Anne, son mari et leurs deux enfants, s'aperçoivent que leur résidence secondaire est occupée par des étrangers.

Mer 04 novembre 19h30 Salle GF

Sam 14 novembre 19h00 Salle HL

Films réalisés pour la télévision

After Liverpool

de Michael Haneke

RFA/1974/89'/VOSTF/vidéo

Avec Hildegard Schmahl.

Mer 21 octobre 19h30 Salle GF

Jeu 22 octobre 21h00 Salle GF

[Le Château] (Das Schloss)

de Michael Haneke

ALL-Autriche/1997/123'/VOSTF/vidéo

d'après Franz Kafka.

Avec Susanne Lothar, Ulrich Mühe.

Un homme accepte un emploi dans un mystérieux château, et découvre un univers bureaucratique inhumain.

Jeu 29 octobre 17h00 Salle HL

Ven 20 novembre 21h00 Salle GF

[Les Lemmings] (Lemminge)

de Michael Haneke

Autriche-Allemagne/1979/113' et 107'/VOSTF/vidéo

Avec Monica Bleibtreu, Elfriede Irrall.

Drame en deux parties qui examine le destin de la génération de l'immédiate après-guerre.

Première partie : *Arcades (Arkadien) (Verletzungen)*

Sam 24 octobre 17h30 Salle JE

Mer 18 novembre 19h15 Salle GF

Deuxième partie : *Blessures*

Sam 24 octobre 20h00 Salle JE

Mer 18 novembre 21h45 Salle GF

[*Mademoiselle*] (*Fräulein*)

de Michael Haneke

Autriche-RFA/1985/113'/VOSTF/vidéo

Avec Angelica Domröse, Peter Franke.

L'histoire d'amour entre une femme allemande et un ancien prisonnier de guerre français dans l'Allemagne des années 50.

Dim 25 octobre 17h30 Salle GF

Film sous réserve

[*Où était Edgar Allan ?*]

(*Wer war Edgar Allan?*)

de Michael Haneke

Autriche-RFA/1984/83'/VOSTF/vidéo

Avec Paulus Manker, Rolf Hoppe.

Un étudiant en histoire de l'art est obsédé par un mystérieux Américain.

Dim 25 octobre 20h00 Salle JE

Ven 13 novembre 17h00 Salle HL

[*La Rébellion*] (*Die Rebellion*)

de Michael Haneke

Autriche/1993/105'/VOSTF/vidéo

d'après Joseph Roth.

Avec Branco Samarovski, Judith Pogany.

À Vienne, un vétéran de la Première Guerre mondiale se débat dans une société de plus en plus bureaucratique.

Mer 28 octobre 19h00 Salle HL

Lun 16 novembre 17h00 Salle GF

[*Trois Sentiers vers le lac*]

(*Drei Wege zum See*)

de Michael Haneke

Autriche-Allemagne/1976/97'/VOSTF/vidéo

Avec Ursula Schult, Guido Wieland.

Une photographe de guerre traverse une crise morale.

Mer 21 octobre 21h30 Salle GF

Jeu 12 novembre 21h30 Salle GF

Variation

de Michael Haneke

Autriche/1983/98'/VOSTF/vidéo

Avec Elfriede Irrall, Suzanne Geyer.

La description émotionnelle d'une relation adultérine.

Jeu 22 octobre 19h00 Salle GF

Mer 11 novembre 21h45 Salle GF

[*La Tête du Maure*]

(*Der Kopf des Mohren*)

de Paulus Manker

Autriche/1995/120'/VOSTF/35mm

Avec Gert Vos, Angela Winkler.

Un scientifique, effrayé par la violence du monde, décide de transformer son appartement en serre et de ne plus sortir de chez lui.

Ven 30 octobre 20h30 Salle JE

Sam 21 novembre 20h30 Salle JE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

La Cinémathèque française
Musée du cinéma
51 rue de Bercy, 75012 Paris
Informations 01 71 19 33 33

Accès
Métro Bercy Lignes 6 et 14
Bus n°24, n°64, n°87
En voiture A4, sortie Pont de Bercy
Parkings 77 rue de Bercy (Hôtel Mercure) ou 8 bd de Bercy

Groupes et collectivités parcours, ateliers, visites guidées, carnets de billets
Informations : 01 71 19 33 66 - **Réservations** : 01 71 19 33 38

FORMULES ET TARIFS

LE LIBRE PASS

Le libre pass donne un accès libre à toutes les activités et à de nombreux privilèges. 10€ par mois pour une durée minimale d'un an.

LE FORFAIT ATOUT PRIX

30% de réduction sur l'ensemble des activités. Forfait de 30 € à utiliser en toute liberté, seul ou accompagné.

LA CARTE CINÉTUDIANT Moins de 26 ans et étudiants.

Accès libre à la médiathèque et 30% de réduction sur les autres activités de la Cinémathèque.

LA CARTE CINEFILOU Moins de 12 ans.

Carte gratuite attribuée automatiquement aux moins de 12 ans, permet de cumuler des points et de gagner des entrées.

CINEMA / PARLONS CINEMA Du lundi au dimanche - Fermeture le mardi.

Projections, Ciné-club Jean Douchet

Plein tarif – 6,5€ - **Tarif réduit*** et **billets couplés** - 5€ - **Moins de 18 ans** - 3€ - **Forfait Atout Prix** ou **Carte CinÉtudiant** : 4€

Libre Pass - Accès libre.

Cinéma bis

Forfait 2 films : **Plein tarif** – 9€ - **Tarif réduit*** et **billets couplés** – 6,5€ - **Moins de 18 ans** – 5,5€ - **Forfait Atout Prix** ou **Carte CinÉtudiant** : 5,5€ - **Libre Pass** - Accès libre.

Leçons de cinéma, Conservatoire, dialogues, conférences, journée d'étude

Plein tarif - 4€ - **Tarif réduit*** et **billets couplés** - 3€ - **Forfait Atout Prix** ou **Carte CinÉtudiant** : 2,5€

Bénéficiaires des tarifs réduits : moins de 26 ans, demandeurs d'emplois, plus de 60 ans, détenteurs d'une carte d'abonnement annuel à la Bibliothèque du film, personnes participant à plusieurs activités le même jour.

Tables rondes Entrée libre.

EXPOSITION LANTERNE MAGIQUE ET FILM PEINT

Du lundi au samedi de 12h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 22h. Dimanche de 10h à 20h. Fermeture le mardi.

Plein tarif - 7 € / **Tarif réduit*** – 6 € / **Moins de 18 ans** – 3,5 € / **Forfait Atout Prix** ou **Carte CinÉtudiant** : 5,5 € / **Libre Pass** - Accès libre

Forfait expo + film ou musée : 9€

Visites guidées : tous les samedis et dimanches à partir de 16h (durée : 1h30)

Plein tarif : 8€ - **Tarif réduit** : 7€ - **Moins de 18 ans** – 3,5€ - **Forfait Atout Prix** et **CinÉtudiant** : 6,5€ - **Libre-Pass** : accès libre.

* **Bénéficiaires tarifs réduits** moins de 26 ans, demandeurs d'emplois, retraités, Rmistes / **Tarifs spécifiques groupes et collectivités** - **Renseignements** : 01 71 19 33 38

LE MUSEE DE LA CINEMATHEQUE avec audioguide (Disponible gratuitement à la rentrée avec le billet d'entrée).

Du lundi au samedi de 12h à 19h. Dimanche de 10h à 20h. Nocturne le jeudi jusqu'à 22h. Fermeture le mardi.

Plein tarif - 5 € / **Tarif réduit** - 4 € / **Moins de 18 ans** – 2,5 € / **Forfait Atout Prix** ou **Carte CinÉtudiant** : 3,5 € / **Libre Pass** - Accès libre

* **Bénéficiaires tarifs réduits** moins de 26 ans, demandeurs d'emplois, retraités, Rmistes

Audioguide : 4 langues (français, anglais, allemand, espagnol).

Groupes, scolaires, socioculturels, adultes : Visites guidées et tarifs spécifiques. Informations détaillées sur www.cinematheque.fr

BIBLIOTHEQUE DU FILM

Vidéotheque et salles de lecture :

Lundi, mercredi, jeudi et vendredi : 10h-19h

Samedi : 13h-18h30

Fermeture hebdomadaire : mardi

Centre d'information à distance : 01 71 19 32 32

Carte journalière : 3,5 € / **Forfait Atout Prix** : 2,5 € / **Libre pass** : accès libre

Carte d'abonnement annuel à la Bibliothèque du film : PT - 35 € / TR - 15 € /

Carte trimestrielle CinÉtudiant : 9€

Iconothèque et Espace chercheurs :

Lundi, mercredi, jeudi : 13h-18h

Vendredi : 10h-18h

Fermés le mardi et le samedi

LA LIBRAIRIE

Ouverte tous les jours de 12 h à 20 h 30. Nocturne jusqu'à 22 h le jeudi. Dimanche : de 10h à 20h30. Lundi : de 12h à 19h.

Fermeture le mardi.

LE RESTAURANT – LE 51

Ouverture toute l'année, de 10 à 23 heures, sauf le lundi de 10h à 17h. Fermeture le mardi. Terrasse toute l'année.

Tél : 01 58 51 10 91 // Fax : 01 58 51 26 83 – www.restaurant51.com